

Les MARTEAU, Vallée de Fontenay :
une famille de passeurs discrets et décisifs

Pendant des décennies, les trois frères Marteau restèrent très discrets sur leur action clandestine, afin de faire passer des dizaines de « passagers », beaucoup de prisonniers de guerre, des aviateurs alliés abattus et sans doute quelques résistants, de la zone occupée vers la zone non occupée et plus rarement dans l'autre sens.

Avec leur père, Georges, né le 7 novembre 1899 à Bléré, agriculteur et viticulteur, et leur mère, née Germaine Mazouer, le 23 août 1903 à Bléré, les trois jeunes hommes ont su tromper la vigilance des gardiens allemands situés à la vallée de Fontenay, à la sortie orientale de Bléré, non loin du château éponyme, du hameau de Grandlay où de nombreux passages ont eu lieu, des familles juives notamment venant du pont de Chandon à Saint-Martin-le-Beau sous l'action de Raymonde Sergent et de l'abbé Lacour d'Athée-sur-Cher. Roger naît le 18 juillet 1924, Roland le 7 février 1926 et Raymond le 17 août 1928. Les trois frères sont nés à la vallée de Fontenay.

Dès 1940, les Marteau aident bénévolement les réfugiés de l'exode de juin. En juin 2010, Roger nous confiait : « Certains réfugiés quittaient la route nationale pour nous demander de l'aide. On offrait ce qu'on pouvait. Pendant l'exode, on a couché à une trentaine de personnes dans la ferme : on posait des couvertures et tout le monde dormait à même le sol ».

Après l'armistice franco-allemand, qui entre en vigueur le 24 juin 1940, la ferme de la famille Marteau est située en zone occupée tout autant qu'une partie de ses terres. « On avait des laissez-passer pour travailler. Enfin quand les Allemands voulaient bien... », rétorque Raymond. De la vieille ferme où ils vivaient, ils pouvaient apercevoir au loin le poste français de la ligne de démarcation, sur les hauteurs.

A l'origine, les frères Marteau n'ont pas conscience des dangers ; la ferme semble avoir été en zone libre pendant quelques jours. Les barrières ne sont pas encore construites, et, de toute façon, ils ne sont pas concernés : c'est à la suite d'une rectification de frontière qu'ils se retrouvèrent placés, d'un trait de plume, en zone occupée. Le premier contact avec les soldats allemands fut plutôt furtif : « Un matin, des motards sont arrivés dans la cour en pétaradant pour demander, très courtoisement, la route de Cormery. Ils sont repartis tout de suite, se souvient Raymond. Mais quelques jours plus tard, autour du 14 juillet, les Allemands sont revenus, pour une visite plus approfondie. Cette fois-ci, toute une unité remontant vers le nord s'installèrent dans la vallée. Ils étaient euphoriques, ils disaient tout le temps : Dans huit jours, Angleterre ! Ils ont fait un véritable saccage. Dans la soirée, les soldats ont vu que mon père avait fait du vin blanc. Or, les Allemands, ils préféraient le vin blanc. Ils se sont rués sur les fûts, en jouant de la mandoline et en chantant. Ils payaient, enfin, ils nous donnaient des pièces. À un moment, notre père a fermé la cave à clé. Ça n'a pas empêché les soldats d'y retourner dans la nuit. Les Allemands venaient souvent se servir dans la ferme et dans la cave familiale, sans payer ».

Les Marteau n'aimaient pas du tout la présence de ces occupants à deux cents mètres de chez eux, les privant d'aller et venir librement. Quand on interrogeait Roger Marteau, l'aîné des frères, il disait clairement son attachement à la liberté. Son père ne voulait pas courber l'échine. Il était l'homme-clé des passages clandestins dans la vallée de Fontenay. « Les gens arrivaient dans la cour et nous sollicitaient, nous et les voisins, poursuit Roger. Très vite, des sortes de réseaux se sont mis en place. À la gare d'Amboise, on apprenait aux voyageurs que ce n'était pas trop difficile de passer à Bléré. Notre père était prévenu par notre oncle, ou par le curé, et on prenait nos dispositions... » Le prêtre était Jules Lavandier, le curé-doyen de Bléré de 1908 à 1946.

Ils réceptionnaient le plus souvent les candidats au passage au bord du Cher ou bien non loin de la route de Tours. Les passages avaient lieu la nuit pour la plupart, mais aussi en plein jour. Les Marteau indiquaient les sentiers à suivre pour passer sans risque ; en vingt minutes, le tour est joué. Pendant le trajet, on parle peu, et la plupart du temps, les Marteau ne savent même pas qui ils convoient. Ils effectuaient leurs missions, la peur au ventre. Les risques pris étaient énormes (de la prison au minimum, en cas de capture, sans doute dans l'une des prisons de Tours, improvisées par les Allemands), au plus près des postes des douaniers et des soldats allemands, mais aussi non loin des postes français. Une fois en zone non occupée, les passagers clandestins tentaient de rejoindre Cigogné, puis Loches. Un bus les prenait en charge à Cigogné, parfois à Reignac-sur-Indre.

Les passages ont surtout eu lieu en 1940 – 1941. Les frères Marteau avouèrent que leur père a été plus méfiant en 1942, car il a vu que les occupants se doutaient de son action clandestine. Ils ont effectué des passages avec l'aide de voisins, mais ne semblent pas avoir eu de liens avec les passeurs de Saint-Martin-le-Beau et d'Athée-sur-Cher. Les Allemands ont un jour mis un pistolet sur la tempe de Madame Marteau et se sont mis à rire en disant « Plaisanterie ». La vie des Marteau est celle de passeurs de l'ombre, des passeurs courageux.

Grâce aux témoignages tardifs des frères Marteau, la connaissance de la Résistance bléroise s'enrichit. Roger a participé à plusieurs documentaires de la télévision française et de la télévision hollandaise. La famille Marteau a eu les honneurs d'une double-page dans le journal *Le Monde*, le 10 juillet 2010.

Roger a été honoré le 8 mai 2019, recevant la médaille d'honneur de la ville de Bléré, remise par le maire, Lionel Chanteloup, et la médaille de l'Assemblée nationale des mains du député, Daniel Labaronne.

Georges Marteau est décédé le 8 avril 1977 à Amboise et son épouse, Germaine, le 24 février 1994 à Bléré. Quant aux enfants, les dates de leurs décès sont les suivantes : Raymond le 10 mai 2020 à Athée-sur-Cher, Roger le 8 octobre 2020 à Amboise et Roland le 24 novembre 2022 à Châteaurenault.

Les parents Marteau et Roger reposent au cimetière de Bléré, Roland et Raymond sont inhumés à Athée-sur-Cher.



Les trois frères Marteau



R. Marteau musicien



R. Marteau récipiendaire 8/5/2019

Eric Alary, Docteur-agrégé en histoire, professeur de chaire supérieure en classes préparatoires littéraires aux grandes écoles, spécialiste de la Seconde Guerre mondiale et président des Rendez-Vous de l'Histoire de Blois.

James Berland, et avec la participation de Roger Marteau.



Poteau de la vallée de Fontenay